



Le temple protestant de Bègles au XVIIe siècle :

*Céline Michel-Gazeau,
Aurélie Montiel*

complémentarité des données archivistiques et archéologiques

Les travaux de réaménagement de la place du lieutenant Serge Duhourquet à Bègles en 2015 ont été l'occasion de réaliser deux études complémentaires concernant le protestantisme dans l'agglomération bordelaise au XVIIe siècle. En effet, il était communément admis que sous cette place, encore appelée place du Prêche il y a quelque temps, devaient se trouver les vestiges du temple construit pour les protestants bordelais à la suite de la promulgation de l'Édit de Nantes en 1598. Ce temple fut détruit quatre-vingts ans plus tard lors de la révocation de ce texte par Louis XIV, comme la quasi-totalité des temples français des XVIe-XVIIe siècles. Bien qu'attesté par un dessin du hollandais Herman Van der Hem représentant cette place en 1639, la localisation exacte de cet édifice n'avait jamais été formellement établie. En amont des travaux, un diagnostic archéologique ¹ a donc été exécuté afin de déterminer sa position réelle, mais également d'étudier son environnement. Parallèlement, une étude archivistique ² a été menée afin de retracer l'histoire de cet édifice et des protestants à Bègles durant le XVIIe siècle. Celle-ci s'appuie essentiellement sur les informations relevées dans le Livre V des registres du Consistoire de Bègles qui couvre la période 1660-1670 ³.

Le protestantisme est l'une des trois branches du christianisme avec le catholicisme et l'orthodoxie. Considéré alors comme une hérésie, il naît en Allemagne au XVIe siècle avec un mouvement que l'on appelle la Réforme. Le moine Martin Luther (1483-1546) donne forme au courant protestant, le

« luthéranisme », en publiant en 1517 ses 95 thèses. Il s'oppose au système catholique des « indulgences ⁴ » et prône un retour à l'autorité de la Bible qu'il place au-dessus de toute autorité ecclésiastique. En France, c'est avec Jean Calvin (1509-1564), Français réfugié à Genève, que la religion protestante se diffuse. A Bordeaux, le protestantisme pénètre dans le port de commerce grâce aux échanges commerciaux avec les pays de la religion réformée : l'Angleterre, les Flandres et la Hollande. Certains protestants connaissent des réussites spectaculaires, comme les marchands hollandais Michel Merman ou Jean de Ridder. Néanmoins, cette communauté de 1500 fidèles reste minoritaire dans une ville catholique qui compte entre 30 000 et 40 000 habitants ⁵.

1. Le diagnostic archéologique a été mené par le centre d'archéologie préventive de Bordeaux Métropole du 16 au 25 février 2015, sous la responsabilité de Céline Michel-Gazeau.
2. Etude menée par Aurélie Montiel, archiviste à la ville de Bègles, avec la contribution de la Bibliothèque municipale et de Madame Thauré, habitante du quartier du Prêche.
3. Le Livre V des registres du Consistoire de Bègles est le seul parvenu jusqu'à nos jours. Il est conservé aux Archives Départementales de la Gironde.
4. Dans la doctrine catholique, les indulgences permettaient de raccourcir le séjour des morts au Purgatoire au moyen de pèlerinages, prières ou don à l'Eglise. Martin Luther s'oppose à la prétention des prêtres de pouvoir monnayer l'accès au Paradis et affirme sa foi en la prédestination (volonté divine secrète).
5. Pacteau de Luze 1999, p. 46.

Comme dans la majorité des villes du royaume, le Parlement de Bordeaux et la Jurade s'emploient à réprimer l'hérésie et les conditions de vie des protestants demeurent très difficiles au XVI^e siècle. Ainsi, les Bordelais doivent se rendre jusqu'à Castillon-la-Bataille pour célébrer leur culte et ne disposent pas de cimetière propre à leur confession. Un premier cimetière est toutefois mentionné à Bordeaux dans un acte notarié de 1563⁶. Celui-ci signale l'installation d'un enclos réservé aux réformés dans le quartier de la rue des Ayres, à proximité de la commanderie des Antonins.

A partir de 1562, la France entre dans les guerres civiles de religion ; huit vont se succéder sur une durée de 36 ans, entrecoupée de périodes de paix fragiles. L'épisode le plus tragique est le massacre de la Saint-Barthélemy qui se déclenche le 24 août 1572 et s'étend dans une vingtaine de villes. Plus de 250 personnes sont tuées à Bordeaux.

Il faut attendre 1598, avec la promulgation de l'Édit de Nantes par Henri IV, pour qu'une pacification religieuse soit instaurée entre les catholiques et les protestants. A Bordeaux, le Parlement, comme celui de Toulouse ou de Paris, manifeste son opposition et l'application de l'Édit s'avère difficile. L'hostilité des parlementaires bordelais reste aussi forte que dans les décennies précédentes et l'Édit n'est finalement enregistré que le 7 février 1600. Grâce à ce texte, les huguenots peuvent alors librement exercer leur culte. Néanmoins, ils restent soumis au paiement de la dîme, à l'observation des fêtes de l'Église et de certains rituels catholiques, mais obtiennent l'admission aux offices et charges, l'accès aux collèges, universités et hôpitaux et des garanties judiciaires.

L'instauration du culte protestant dans l'agglomération bordelaise

Le choix du courneau⁷ de Cabères

Même si la liberté de conscience est reconnue, la liberté de culte n'est autorisée qu'en dehors des murs de la ville. C'est pourquoi le Parlement demande, dans un premier temps, à ce que l'édifice soit construit près de Cambes, à environ cinq lieues⁸ de Bordeaux⁹. Or cette distance aurait rendu la fréquentation du site par les Bordelais protestants quasi impossible. Henri IV confie au maréchal Alphonse d'Ornano, maire de Bordeaux, le soin de désigner un lieu plus favorable. Ce dernier choisit un terrain à Paludate, dans le village de Cabères, faubourg de Bègles¹⁰. Le site a l'avantage d'être assez éloigné des marécages et des maisons habitées, gage de tranquillité pour les protestants mais aussi de pratique discrète aux yeux des catholiques. Les travaux de construction du temple débutent en 1605.

Le temple est accessible en sortant de Bordeaux par la porte Sainte-Croix ou celle de Saint-Julien (actuelle place de la Victoire). Le chemin est néanmoins peu commode et le Consistoire de Bègles entreprend régulièrement des travaux de voirie afin que « les carrosses puissent se rendre au temple plus commodément sans être obligé de faire aucun détour »¹¹. Goupy des Marets accompagne régulièrement son ami protestant Jean Coste au prêche. Dans son journal en 1676, il décrit le trajet qui, bien qu'agréable, apparaît aussi comme fort humide : « le chemin est propre à la rêverie (...) large d'environ trente pas ; de chaque côté, il y a une rangée d'arbres. Au-devant passe un ruisseau aussi de chaque côté et après, la campagne sans aucune maison ni arbre. Le milieu de ce chemin est marqué par une pierre large d'environ trois pieds (...). L'eau passe par-dessous cette pierre, après quoi ce chemin vous conduit avec le doux murmure de ces eaux de chaque côté et ces deux rangées d'arbres jusqu'au dit Baigle où d'un côté est la paroisse et de l'autre le temple »¹². Les réformés pouvaient aussi se rendre à Bègles par bateau en remontant la Garonne, ils accostaient au port du quai de la Moulinatte¹³.

Le temple protestant de Bègles

L'édifice est connu grâce à un dessin réalisé à la sanguine par le hollandais Herman Van der Hem (fig. 1). Issu d'une riche famille de négociants d'Amsterdam, ce dessinateur réalise près de cent quarante vues du pays bordelais entre 1638 et 1649¹⁴. La représentation du temple de Bègles constitue un témoignage important et donne un aperçu de la place du village en 1639. A l'horizon, les coteaux de Floirac se confondent avec le ciel qui a une proportion démesurée puisqu'il occupe pratiquement les

6. Leulier 2009, p. 318.

7. Courneau : village en ancien français.

8. Cinq lieues représentent environ 18 km.

9. Bert 1908, p. 10.

10. « En la dite année, fut commencé à Bègles le bâtiment où ceux de la R.P.R. s'assemblent pour l'exercice de leur prétendue religion, et ce après avoir obtenu l'autorisation du dit maréchal d'Ornano et des sieurs jurats, lesquels déléguèrent des commissaires pour aller voir les lieux et piqueter » : Gaufreteau 1878. Mais dans son allocution, le Pasteur Pannier affirme que des assemblées protestantes se tenaient à Bègles dès 1601, dans une grange, au lieu-dit les Quatres-Rouets : Paroisse réformée de Bordeaux 1925, p. 8.

11. Registre du Consistoire de Bègles, séances du 16 février 1662, du 30 avril 1664 et du 2 juillet 1664.

12. Goupy des Marets 1965.

13. Paroisse réformée de Bordeaux 1925, p. 9.

14. Cent trente-neuf dessins de sa main sont conservés à la Bibliothèque nationale de Vienne, en Autriche, au Musée national de Copenhague, au Danemark, et à la Bibliothèque nationale de France, à Paris.

Fig. 1. - Le temple de Bègles 4^e mars 1639.

Dessin à la sanguine de Van der Hem (Vienne, Bibliothèque Nationale d'Autriche, Kartensammlung Globenmuseum, Atlas Blaeu, 05 : 39 [39], f° 81).

deux tiers de la feuille. Au premier plan, un potager avec une maison attenante atteste du caractère rural du faubourg dans lequel fut construit l'édifice de culte. Au second plan, apparaît le temple qui s'ouvre sur une place bordée au nord et au sud par les maisons du village de Cabères. L'une d'entre elles est précédée d'un calvaire, témoin de l'omniprésence du catholicisme. Couvert d'un toit à deux pentes, le bâtiment rectangulaire est muni d'un porche d'entrée. Il comporte également dix fenêtres permettant d'éclairer la façade latérale. L'impression qui en ressort est celle d'un édifice plutôt sobre. Les investigations archéologiques menées en amont du réaménagement de cette place ont permis de mieux appréhender cet édifice et de confirmer certaines données.

Un bâtiment rectangulaire mesurant 37 m de long et 19 m de large a pu être mis en évidence au centre de la place (fig. 2). Il présente une orientation Est/Ouest qui diffère de l'orientation proposée par Van der Hem. En effet, si, sur le dessin, ce sont bien les coteaux de Floirac que l'on aperçoit au loin, alors il s'agit d'une vue depuis l'ouest et l'édifice représenté est orienté nord/sud. Il faut donc peut-être y voir une liberté de l'artiste qui souhaitait bénéficier de la vue des coteaux de Floirac en arrière-plan¹⁵. De plus, aucun aménagement lié à la présence d'un porche n'a été observé. Toutefois, le principe même du diagnostic archéologique ne permettant pas de découvrir les vestiges dans leur totalité, nous n'excluons pas un aménagement de ce type sur la façade occidentale qui n'a pu être restituée.

15. Les berges de Garonne sont un élément récurrent dans les œuvres de Van der Hem.

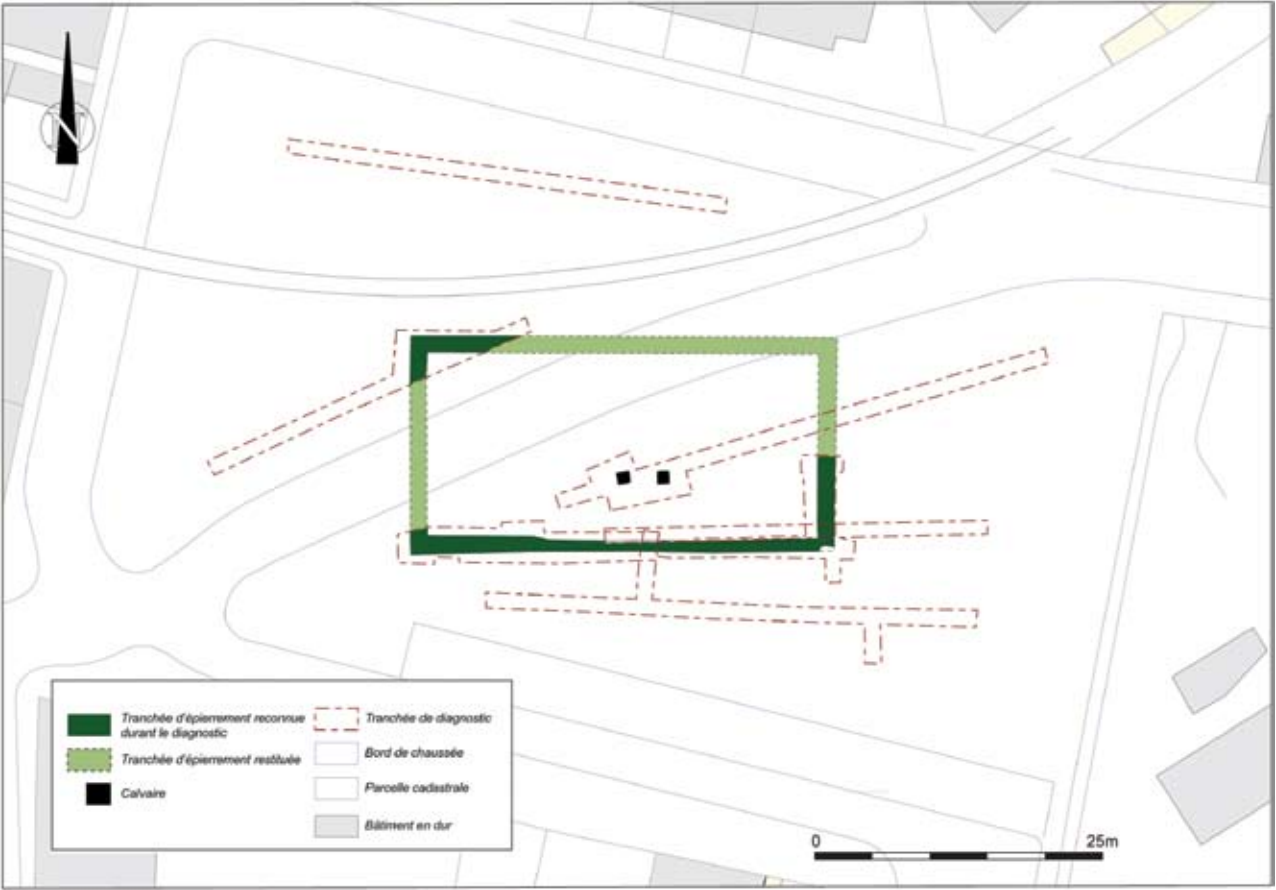


Fig. 2. - Plan des tranchées d'épierrement et des calvaires découverts sur la place du lieutenant Serge Duhourquet à Bègles (© C. Michel Gazeau, Bordeaux Métropole - SIG2015 / Cadastre DGFIP 2014).



Fig. 3.
- Vue en plan
de la tranchée
d'épierrement
relative au mur
sud du temple
(© C. Michel
Gazeau).



Fig. 4. - Vue en plan de la tranchée d'épierrement relative à l'angle nord-ouest du temple (© C. Michel Gazeau).

Le plan mis en évidence est donc relativement simple et s'inscrit dans la tradition des temples protestants construits durant cette période, où, de manière générale, rien ne doit rappeler un sanctuaire. Les dimensions, en revanche, montrent que le temple de Bègles appartient à la catégorie des temples les plus imposants. Légèrement plus petit que le temple de la Calade à Nîmes ¹⁶, il est comparable au second temple de Charenton ¹⁷, dans la région parisienne, et bien plus grand que ceux de Villers-lès-Guise ¹⁸, d'Aubusson ou de Saumur ¹⁹ par exemple. Les données issues de cette opération demeurent néanmoins limitées puisqu'aucune maçonnerie encore en place n'a été observée. L'édifice n'est plus matérialisé que par des tranchées d'épierrement ²⁰ comblées de matériaux issus de la démolition du bâtiment (fig. 3 et 4).

Les Registres du Consistoire de Bègles donnent quelques indications concernant l'intérieur du bâtiment : aucun décor n'est mentionné, si ce n'est les dix commandements gravés en lettres d'or sur des murs blanchis à la chaux ²¹. Les quelques fragments d'enduit blanc recueillis dans le comblement des tranchées d'épierrement observées lors du diagnostic archéologique confirment cette description. Il est sans doute possible de se tourner vers le temple du Collet-de-Dèze (fig. 5) en Lozère ²² pour se faire une idée plus précise de la sobriété du décor intérieur de l'édifice bordelais.

Au pied de la chaire, un espace un peu surélevé nommé « le parquet » est contrôlé depuis une petite porte donnant sur l'un des côtés du temple ²³. Les bancs du parquet sont réservés aux pasteurs, nobles, membres de la chambre de l'Edit, gardes suisses du Château Trompette et aux vingt-deux anciens du Consistoire. Les époux, le jour de leur mariage, les enfants à baptiser avec leur parrain et marraine ²⁴ sont aussi autorisés à s'y asseoir, ainsi que les sourds et infirmes après vérification de



Fig. 5. - L'intérieur du temple du Collet-de-Dèze en Lozère
(© <http://www.mairie-collet-deze.fr>).



Fig. 6. - Temple de Charenton (intérieur) (© Collection privée, <http://www.museeprotestant.org/notice/charenton-val-de-marne/>).

16. Construit en 1565 et démantelé en 1685, le temple de la Calade est un grand rectangle de 30 x 48 m conçu pour 5000 fidèles. Il s'ouvre sur la place de la Calade par une grande porte, seul vestige encore conservé.
17. Construit en 1623, le temple de Charenton mesurait 33 x 19,50 m et pouvait accueillir 4000 fidèles. Il est détruit en 1685.
18. Construit en 1663, le temple de Villers-lès-Guise mesurait 23 x 13 m et pouvait accueillir entre 1200 et 1500 personnes. Il est détruit au moment de la révocation de l'Édit de Nantes.
19. Le temple d'Aubusson mesure 23 x 18 m et celui de Saumur 26 x 7 m.
20. Ces tranchées sont larges d'environ 1 m et profondes d'environ 0,80 m.
21. Registres du Consistoire de Bègles, séance du 13 juillet 1662.
22. Construit en 1646, le temple du Collet-de-Dèze est l'un des rares temples à avoir survécu aux destructions lors de la révocation de l'Édit de Nantes.
23. Registres du Consistoire de Bègles, séance du 7 avril 1661 et du 16 juillet 1663.
24. Registres du Consistoire de Bègles, séance du 16 décembre 1660, 9 août 1662 et 26 novembre 1665.

leur handicap. La désobéissance des fidèles à la défense d'entrer dans cet espace oblige les pasteurs à l'entourer d'une petite grille fermée à clef²⁵. Les autres religionnaires prennent place dans la partie centrale du bâtiment, les femmes aux premiers rangs, les hommes derrière. En 1664, suite à l'accroissement de la population réformée à Bordeaux²⁶, on fait construire une galerie supportée par des piliers en bois²⁷. Ce type d'aménagement se retrouve également dans le second temple de Charenton (fig. 6) construit en 1623. Bien que plus imposant, il possédait également deux étages de galeries soutenues par vingt colonnes, lui permettant d'accueillir 4 000 personnes²⁸.

La célébration du culte

Le culte est célébré le dimanche, à 9 heures et 15 heures pendant la période estivale et à 10 heures et 14 heures en hiver. Les prédications de semaine ont lieu les mardis et jeudis à 8 heures et sont supprimées pendant les moissons, les vendanges ou lorsqu'elles coïncident avec des manifestations catholiques (procession de la Fête-Dieu et de la saint Marc). Le service est assuré par quatre pasteurs. Parmi les pasteurs les plus connus de Bègles, on peut citer : Gilbert Primrose²⁹, d'origine écossaise (de 1605 à 1621) ; Jean Cameron (de 1608 à 1618), également professeur de dogmatique à Saumur et à Montauban ; Daniel Ferrand d'origine agenaise (de 1624 à 1666), Pierre Rondelet (de 1660 à 1685) et Isaac Sarrau (de 1662 à 1685).

Le comportement des fidèles pendant la prédication doit être exemplaire. Au commencement, tous les réformés doivent assister à l'office³⁰. L'assistance s'agenouille pendant les prières et chante *a cappella* sous la direction d'un lecteur. Aucun « mauvais discours » ne doit être prononcé, les parents sont priés de garder les enfants dans le temple afin d'éviter qu'ils se battent dehors « à coups de cailloux » et les laquais qui patientent devant le porche d'entrée sont invités à « remédier au grand bruit qu'ils ont coutume de faire »³¹. Ces recommandations ne peuvent néanmoins éviter le scandale survenu en février 1662, lorsque deux femmes, mesdames Sylvestre et Maupetit, en viennent aux mains au sein même du temple ! Afin de les réconcilier avec l'Église, on les oblige à faire la révérence devant ces messieurs du Consistoire, exprimant ainsi leur soumission et repentance³².

Les relations avec les catholiques

La volonté des huguenots de prêcher aux Chartrons

Dès 1611, les protestants considèrent les faubourgs de Bègles comme un « endroit incommode, éloigné de la ville », situé dans le voisinage de l'hôpital des pestiférés³³. Ils font remarquer que « cette distance doit être franchie en hiver et en été, sous la pluie, le froid ou la chaleur. Cela cause des maladies, souvent mortelles, de la dépense, car on ne peut rentrer que le soir et c'est en outre incommode pour les personnes âgées »³⁴. Ainsi, les huguenots souhaitent déplacer le temple aux Chartrons, centre de leur activité économique. Bien que la Reine-Mère, Marie de Médicis, appuie cette requête auprès des jurats, ces derniers, soutenus par le Cardinal de Sourdis, refusent. En août 1650, la Fronde rend dangereux l'accès au temple de Bègles, les troupes royales se rapprochant de la ville. Les protestants demandent alors à la cour des jurats qu'un nouveau lieu de prédication soit désigné, comme l'ordonne L'Édit de Nantes dans ce cas-là. Néanmoins, la cour des jurats refuse à nouveau d'accéder à la demande des protestants. Les ministres passent alors outre l'interdiction et organisent le prêche au sein même de leurs maisons, dans le quartier de la Rousselle (1650) dans un premier temps, puis dans une autre maison achetée à cet effet, rue Neuve (1652). Ils obtiennent enfin le droit de tenir le culte aux Chartrons jusqu'à la pacification complète de la province.

25. Catusse 2004, p. 141.

26. La population huguenote à Bordeaux et sa banlieue est évaluée à 2 300 en 1675 : Paroisse réformée de Bordeaux 1925.

27. Avril 1664 : nombre de personnes ne peuvent s'asseoir dans le temple, les jours de Cène et de foire. Au cours de la séance du 6 juillet 1664, la décision est prise de construire des galeries dans la longueur du temple appuyées sur des piliers et soutenues en haut de poutres et tirant. Pour ce travail, l'entrepreneur demande 400 livres, le Consistoire lui en offre 300 avec promesse d'en donner d'avantage si le travail est jugé satisfaisant.

28. Krumenacker 2011, p. 138.

29. Le Parlement de Bordeaux obtient l'expulsion hors de France du pasteur Gilbert Primrose en 1623, lui reprochant d'avoir « l'âme plus anglaise que française ». Pacteau de Luze 1999, p. 53.

30. Registres du Consistoire de Bègles, séance du 22 avril 1665 : M. Charon doit répondre de son absence du temple. Il s'explique : aucune place ne lui permet de bien entendre la parole de Dieu « le parquet du temple étant d'une hauteur incommode ». Le Consistoire lui fait savoir qu'on lui offrira la place qu'il juge la plus commode.

31. Registres du Consistoire de Bègles, séance du 30 avril 1664.

32. Registres du Consistoire de Bègles, séances du 2 février, 16 et 30 mars 1662.

33. L'enclos d'Arnaud Guiraud devient l'hôpital des pestiférés lors des pandémies de peste de 1604-1605 et 1629-1631. On y accueille jusqu'à 400 malades en 1630 pour les mettre en quarantaine et les soigner. L'hôpital de la Manufacture reçoit en convalescence ceux qui survivent. Coste 2009, p. 457-480.

L'accueil par la population béglaise : entre querelle et opportunisme commercial

Dès le début, les catholiques béglais manifestent une grande animosité envers les protestants. Sur le chemin qui mène au temple, le pasteur Cadène raconte qu'une « vieille religionnaire » est jetée du pont du Guit dans l'Estey Majou³⁵. Cet incident serait à l'origine du nom de ce pont, le « Mouille-Quiou ». Les religionnaires dénoncent également les flots d'injures et les jets de pierres dont ils sont victimes à leur descente de bateaux, quai de la Moulinatte³⁶. Des conflits éclatent aussi sur le pont de la Manufacture, car certains protestants refusent d'en payer le droit de passage. Le Consistoire, soucieux de maintenir l'ordre, ne soutient pas les réfractaires³⁷.

Alors qu'une partie des Béglais rejette les protestants, une autre les accueille volontiers, voyant en eux une source de profits. Des paysans n'hésitent pas à délaisser leurs champs et à se lancer dans le commerce : ils ouvrent des tavernes dans les maisons bordant la place du Prêche³⁸. En raison de l'éloignement de la ville, les protestants restent souvent toute la journée dominicale à Bègles pour assister à l'office du matin et à celui de l'après-midi. Entretemps, ils doivent se restaurer et on peut aisément penser qu'ils soutiennent ainsi le petit commerce local, d'autant que cette communauté, composée majoritairement de marchands, de négociants, d'artisans qualifiés et de juristes, est plutôt aisée³⁹.

Le temps des désillusions

Après 1660 les vexations deviennent systématiques et les dispositions de l'Édit de Nantes sont appliquées de façon plus restrictive. Louis XIV veut revenir sur la tolérance de ses prédécesseurs, afin de préserver l'unité du royaume et le prestige de la royauté. Les pasteurs se retrouvent parfois face à des portes closes lorsqu'ils veulent visiter leurs fidèles. Ainsi, à la prison du Parlement, le concierge refuse de les laisser s'entretenir avec les prisonniers ; pour cette affaire, la Jurade intervient et oblige le concierge à les laisser passer⁴⁰. Au sein des familles « mixtes », les membres catholiques tentent de soustraire les enfants aux parents protestants. En mars 1661, un certain monsieur de Paranchère demande de l'aide au Consistoire : on a enlevé ses deux enfants pendant la nuit et « cela s'est fait avec le consentement de la mère qui est papiste, voilà ce que cause les mariages bigarrés »⁴¹.

En décembre 1682, l'intendant Faucon de Ris accompagné de l'archidiacre Jacques Allaire se rend au temple de Bègles pour donner lecture au Consistoire de l'« Avertissement pastoral de l'Eglise Gallicane ». Cet « Avertissement » exprime la volonté de Louis XIV : il pousse ceux de la R.P.R. à se convertir et à se réconcilier avec l'Eglise catholique sous peine « de malheurs

incomparables, plus épouvantables et plus funestes que tous ceux que leur ont attirés jusqu'à présent leur révolte et leur schisme »⁴². Le pasteur Pierre Rondelet déclare, après l'avoir entendu, que ceux de sa confession se soumettront toujours aux ordres de « Sa Majesté » mais qu'il ne peut néanmoins dissimuler la douleur qu'ils ont d'être ainsi maltraités. Sous la pression et la peur, les protestants se convertissent en masse : on comptabilise 482 abjurations uniquement pour le mois de septembre 1685⁴³.

Les prémices à la révocation de l'Édit de Nantes

Le procès des temples et les sanctions économiques

Le roi oblige à réserver des places aux catholiques dans le temple. Les pasteurs estimant être espionnés, refusent l'entrée du temple au curé de Bègles, qui portera plainte. Les clercs catholiques cherchent des propos séditieux qui permettraient de faire le procès des pasteurs et ainsi d'interdire le culte mais l'intendant ne trouve aucune parole permettant de poursuivre les pasteurs de Bègles⁴⁴. Le Parlement cherche également à affaiblir économiquement le Consistoire en le privant des legs. Les notaires sont obligés de communiquer les testaments et les contrats en cours sous peine de 1000 livres d'amendes. Ces donations sont désormais attribuées à l'hôpital de la Manufacture et à l'hôpital Saint-André, ce qui permet à ces institutions de s'enrichir⁴⁵.

34. Gaufreteau 1878, p. 153.

35. Catusse 2004, p. 129.

36. Registres du Consistoire de Bègles, séance du 23 juin 1661 : le Sieur Rochefort, ministre de Miramont se plaint de mauvais traitements qu'il a endurés de la part de sœurs jumelles dans un bateau de passagers.

37. Registres du Consistoire de Bègles, séances du 16 août 1663 et 30 avril 1664. Le tarif est d'un denier par passage.

38. « Ils (Les huguenots) firent bastir leur temple en ladite paroisse, ce qui fut la cause que plusieurs paisans se mirent à faire tavernes et y acquirent des moyens ». Gaufreteau 1878, p. 8.

39. Pacteau de Luze 1999, p. 46-49.

40. Registres du Consistoire de Bègles, séance du 6 juin 1668.

41. Registres du Consistoire de Bègles, séance de fin mars 1662 (f°16), voir aussi la séance du 8 juillet 1665 où un enfant de 8 ans est enlevé par sa grand-mère de religion catholique.

42. Archives historiques de la Gironde, XV, p. 498-502.

43. Bert 1908, p. 51-56.

44. Arch. nat. série TT, carton 234.

45. A.D.Gir., fonds de la Manufacture, série A1.

Une persécution « mesurée »

Malgré les pressions de son entourage, l'intendant Faucon de Ris n'est nullement enclin à la persécution. Ainsi, il n'y a pas eu de dragonnade à Bordeaux au XVII^e siècle. Conscient que le commerce risque d'en souffrir car « les meilleurs négociants sont de la R.P.R. », l'intendant préfère utiliser une méthode sans violence, mais néanmoins efficace : pour obtenir les conversions, il les monnaie ⁴⁶.

La destruction du temple de Bègles

Une interprétation restrictive de l'Édit de Nantes ⁴⁷ entraîne la destruction des temples de Coutras, Castillon et Libourne. En 1685, il ne reste plus que le temple de Bègles dans le ressort du Parlement de Guyenne. Celui-ci revêt alors une importance capitale car les réformés viennent de toute la région pour s'y marier et y faire baptiser leurs enfants ⁴⁸.

Une autre affaire témoigne du durcissement du contexte, les conversions au protestantisme sont désormais jugées comme un crime. Le 1^{er} septembre 1685, pour avoir rejoint la R.P.R., Jean Jolly est condamné à « l'Amende-Honorable », devant la porte de l'église Saint-André, un cierge à la main et la corde au cou ⁴⁹.

Donnant suite à cette condamnation, le Parlement ordonne le 5 septembre 1685 que le temple soit rasé : « Avons interdit à jamais l'exercice public de la R.P.R. dans le dit lieu de Bègles, éteint et supprimé le Consistoire et ordonné que le temple [...] les chambres du Consistoire, seront démolis et rasés jusqu'aux fondements par ceux de la R.P.R. dans la huitaine pour leur délai, sinon ledit temps passé, sera procédé à la démolition dudit temple, les matériaux seront vendus pour payer les ouvriers et sur la place où était ledit temple, il sera élevé une croix sur un piédestal » ⁵⁰.

Le chantier de destruction débute le 26 septembre 1685 avec trois cent cinquante ouvriers ⁵¹. L'hôpital de la Manufacture intervient alors pour être l'unique héritier de l'Église réformée. Un arrêt du 18 octobre leur accorde le droit de récupérer les matériaux du temple. Les vestiges mis au jour lors de l'intervention archéologique tendent à montrer que cette ordonnance a été appliquée à la lettre puisqu'il ne reste plus aucun vestige maçonné lié au temple. L'ensemble des matériaux a donc bien été récupéré par les administrateurs de cet établissement. La date de destruction est également confirmée par le mobilier céramique découvert dans le comblement des tranchées de récupération de matériaux. Bien que très restreint, il s'inscrit dans une période comprise entre le milieu du XVII^e siècle et la fin du XVIII^e siècle ⁵².



Fig. 7. - Extrait du plan cadastral de Bègles en 1812, Section B, feuille 2 (© A. M. Bègles).

L'acte de révocation et l'édification d'une croix sur la place

L'Édit de Nantes est révoqué par l'Édit de Fontainebleau que signe Louis XIV le 18 octobre 1685. Cet acte parachève le processus de mise à l'écart des protestants commencé depuis de longues années. Toute l'armature ecclésiastique protestante s'effondre en peu de temps. Les réformés sont tenus de rester

46. Bert 1908, p. 51-56.

47. A Coutras, les protestants rendent le culte « public » en utilisant le temple à partir de 1643 alors qu'auparavant le culte était célébré dans le château seigneurial. Comme le fief de Coutras appartient à une famille catholique, l'intendant peut appliquer de manière restrictive l'art.10 de l'Édit de Nantes, les protestants sont accusés « d'usurpation » et le temple est fermé puis détruit. Archives nationales, série TT, carton 242, dossier 22.

48. En 1684 : 208 baptême, 33 mariages, 71 sépultures. Registres d'état civil protestant conservés aux Archives de Bordeaux Métropole.

49. Bert 1908, p. 69.

50. *Ibid.*

51. Paroisse réformée de Bordeaux 1925, p. 11.

52. L'étude céramique menée par Valérie Marache, céramologue au centre d'archéologie préventive de Bordeaux Métropole, a mis en évidence la présence d'un bec tubulaire appartenant à une cruche à décor pincé dont l'utilisation peut être comprise entre le milieu du XVII^e siècle et la fin du XVIII^e siècle.

dans le royaume, ils conservent leur liberté de conscience mais ne peuvent plus pratiquer leur culte. Leurs enfants doivent être baptisés et élevés dans la religion catholique, seule religion désormais autorisée dans le royaume.

Le 28 octobre de la même année, soit un mois après la destruction du temple, une cérémonie présidée par l'archevêque de Bordeaux Louis d'Anglure de Bourlemont se tient à Bègles afin d'ériger un calvaire à l'emplacement de l'ancien édifice protestant. L'archidiacre de la cathédrale Saint-André, le sieur de Lalande, le Lieutenant Général, et monsieur de la Montaigne, procureur du Roi, sont également présents. Plus de 6 000 personnes assistent à l'événement⁵³.

Or, l'opération archéologique a permis la découverte de deux fondations quadrangulaires au centre de la place. Leur existence pourrait donc être rattachée à cette croix, toujours mentionnée sur le cadastre de 1812 (fig. 7). Cette source n'explique cependant pas la présence de deux massifs. Il faut alors chercher du côté d'Albert Catusse qui mentionne une manifestation religieuse autour de cette croix en 1767⁵⁴. Il s'agit de la bénédiction d'une nouvelle croix érigée en remplacement de l'ancienne « tombée en vétusté », elle-même mise en place en 1737. Ces textes indiquent donc l'existence de trois croix installées successivement sur les ruines du temple protestant en moins d'un siècle. Ces fondations correspondraient alors à ces calvaires et s'inscriraient dans la première moitié du XVIIIe siècle. La dernière croix aurait été enlevée en 1902 lorsque, sous le deuxième mandat d'E. G. Dubertrand, la municipalité adopte une proposition visant à supprimer les croix au profit de l'installation d'un éclairage public.

Conclusion

La volonté de réaménager l'ancienne place du Prêche a donc entraîné la réalisation de deux types de recherches complémentaires. L'étude du Livre V des registres du Consistoire, bien que ne couvrant que la période 1660-1670, a permis de mieux appréhender l'histoire de ce temple, et plus globalement, la vie des protestants à Bègles au XVIIe siècle. Dans cette histoire interreligieuse nationale, Bordeaux tient une place à part. Cette particularité repose sur les faits suivants : presque toutes les familles protestantes de la ville appartenaient à la bourgeoisie commerçante, fortunée et considérée, et la vie commerciale intense couplée au besoin continu de richesse ont éteint un peu la violence des conflits.

Le dessin du hollandais Van der Hem constitue également un témoignage important en donnant un aperçu de la place du village en 1639. Ne sachant toutefois pas quelle est la part de subjectivité dans son interprétation, il doit être utilisé avec précaution. Néanmoins, les investigations archéologiques menées sur cette place ont permis de préciser sa représentation et de compléter la description de l'édifice religieux. Orienté est/ouest, le bâtiment mis au jour s'est avéré être un temple plutôt grand en comparaison avec les autres édifices connus. Si les vestiges demeurent limités, ils confirment parfaitement les sources textuelles, à savoir que le temple a été complètement rasé et les matériaux entièrement récupérés au moment de la révocation de l'Édit de Nantes en 1685.

53. Bibl. diocésaine Bordeaux, G 660 (M.6).

54. Catusse 2004, p. 33.

Sources manuscrites

Archives Nationales, Affaires et biens des protestants, série TT.

Archives Départementales de la Gironde : Livre cinq des registres du Consistoire de Bègles (1660-1670), cote 3J/I3 (numérisé) ; Archives historiques du département de la Gironde, tome. XV, pp.498-502.

Archives Bordeaux Métropole, Arrêtés du Parlement de Bordeaux, série B ; Registres d'état civil protestant, série E.

Archives Municipales de Bègles, Délibérations du Conseil municipal, série D ; Cadastre napoléonien de 1812.

Bibliothèque diocésaine de Bordeaux, G 660 (M.6).

Bibliographie

Bert 1908 : Bert, Paul. *Histoire de la révocation de l'édit de Nantes à Bordeaux et dans le Bordelais : diocèse de Bordeaux, 1653-1715*. Bordeaux, Marcel Mounastre-Picamilh, 1908.

Catusse 2004 : Catusse, Adolphe. *Petite histoire de Bègles : des origines à la Révolution (1080-1788)*. Ortès, Princi Neguer Editor, réed. 2004.

Coste 2009 : Coste, Laurent. « La ville dormante : la première modernité bordelaise (1548-1730) », in Lavaud, Sandrine (Coord.), *Atlas Historique de Bordeaux, II : la formation des espaces urbains des origines à nos jours*. Bordeaux, Ausonius, 2009, pp. 150-169.

Gaufreteau 1878 : Gaufreteau, Jean de. *Chronique bordelaise*, II. Bordeaux, Charles Lefébvre, 1878.

Goupy des Marets 1965 : Goupy des Marets. *À la Guyane à la fin du XVIIe siècle : Journal de Goupy des Marets (1675-1676 et 1687-1690)*. Dakar, G. Debien (éd. Scientifique), Université de Dakar, 1965.

Krumenacker 2011 : Krumenacker, Yves. « Les temples protestants français, XVIe-XVIIe siècles ». *Chrétiens et Sociétés, Numéro spécial : I : Le calvinisme et les arts*, 2011, p. 131-154.

Leulier 2009 : Leulier, Renée. « Cimetière des étrangers ». in Lavaud, Sandrine (Coord.), *Atlas Historique de Bordeaux, III : Sites et Monuments*, Bordeaux, Ausonius, 2009, p. 318-319.

Pacteau de Luze 1999 : Pacteau de Luze, Séverine, *Les protestants et Bordeaux*. Bordeaux, Mollat, 1999.

Paroisse réformée de Bordeaux. *Bulletin de l'Eglise réformée de Bordeaux*. Bordeaux, 1925.